

CONJONCTURE

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

FEVRIER 2025 N°68

Le bilan de l'année 2024

- La campagne viticole 2024 est à vite oublier. Toutefois les bonnes exportations de vins de Bourgogne permettent d'envisager l'avenir.
- En sus de la mauvaise récolte de céréales à pailles, la qualité est en défaut. La concurrence de la Mer Noire impose des cours en berne.

- Malgré une bonne pousse de l'herbe, les livraisons de lait annuelles sont stables. Le prix du lait AOP Massif du Jura est proche des 700 € de moyenne au 1 000 litres.
- Le contexte sanitaire complexifie le commerce des bovins. Toutefois, la forte demande en animaux maigres tire les prix à la hausse.

Filière viticole

La vigne souffre

Au printemps, plusieurs vagues de froid causent des dégâts avec des effets variables, suivant les départements. Le Jura est le plus lourdement impacté avec deux épisodes de fortes gelées (mi avril et début mai). Le potentiel de récolte est fortement réduit. Le 2 mai, la grêle s'abat sur le chablisien, de l'ordre de 2 000 ha sont abimés. En outre, l'année particulièrement pluvieuse facilite le développement des maladies cryptogamiques (en premier lieu, le mildiou) et nuit à la réalisation et à l'efficacité des traitements. La sensibilité est plus marquée sur le pinot noir (1^{er} cépage en Côte-d'Or). En conséquence, la récolte de vins AOP serait en fort repli, soit - 27 % au regard de la moyenne quinquennale, avec un volume estimé à 1,2 millions d'hectolitres. Au regard de 2024, le Jura, l'Yonne et la Côte-d'Or enregistrent des pertes supérieures à 50 %. Finalement, avec seulement 30 % de pertes, la Nièvre et la Saône-et-Loire sont moins à plaindre.

Les exportations de vins ne faiblissent pas

A la faveur de la bonne récolte 2023, et face aux risques de manque de vins pour le millésime 2024, les sorties de chais de la viticulture sont importantes. Au 4^{ème} mois de la campagne, en cumulé, elles s'élèvent à 683 500 hectolitres, 2,8 % de mieux que la moyenne quinquennale. En dépit de ces bonnes sorties, les stocks de vins (récoltants et négoce) sont en hausse de près de 25 % sur un an. Cependant, la petite récolte de 2024 pèse sur les transactions entre la viticulture et le négoce de vins en vrac (de jus et de moûts) de Bourgogne. Ainsi, au cumul du mois de décembre, ces transactions accusent un retard de 21 %

Fig 1. Estimations de la récolte de vins AOP

En hl	2024	2024/2023	% 2024/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	260 000	- 52%	- 36%
Jura	35 200	- 70%	- 55%
Nièvre	65 700	- 31%	- 19%
Saône-et-Loire	608 500	- 28%	- 10%
Yonne	255 500	- 57%	- 40%

Source : Agreste - DGDDI - Estimation de production de vins 2024

au regard de la même période de la campagne précédente ; même le crémant suit cette tendance. En conséquence de la disponibilité en vins plus réduite, les cours de transactions se raffermissent, à l'exemple du Chablis qui affiche + 24 % en décembre, du Nuits-Saint-Georges + 4 %. Toutefois les appellations de la Côte Chalonnaise sont en repli. Pour les vins du Beaujolais, les transactions sont en nette progression cette année, + 17 % au regard du cumul de décembre 2023, mais les prix reculent d'autant (- 16 % en moyenne au mois de décembre).

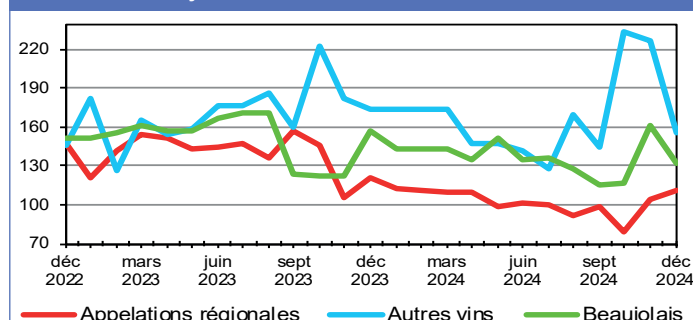
Dans un contexte de baisse de la consommation mondiale de vins, de marchés en régression et particulièrement de difficultés à l'export, les appellations de Bourgogne se démarquent. Au bilan du 11^{ème} mois de l'année, les exportations de vins de Bourgogne sont en hausse de 7 % en volume et en valeur. Les marchés nord-américains (Etats-Unis, Canada), scandinaves et chinois sont particulièrement porteurs.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Décembre		Campagne	
	2024-2025	2025/2024	2024-2025	2025/2024
Rouge, rosé	26 149	-18%	98 661	-23%
Blanc	37 373	-30%	282 752	-20%
Crémant	5 682	-71%	148 537	-23%
Ensemble	69 204	-34%	529 950	-21%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

En 2024, la météorologie est défavorable aux céréales à paille, elles concèdent des rendements moyens. Pour les autres grandes cultures, seuls le maïs et le soja profitent des pluies et le colza joue de régularité.

Dès le printemps, les pluies sont responsables d'un moindre tallage. A la floraison le défaut de rayonnement favorise la coulure, la pression des divers parasites, les mauvaises herbes et diverses maladies. La verse fragilise les pieds. En conséquence, les rendements sont médiocres, les poids spécifiques sont bas et la qualité des céréales affectée.

Des difficultés pour de nombreuses cultures

La production régionale des céréales à paille avec 38 millions de quintaux est en baisse de 25% par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023. La céréale dominante, le blé tendre, couvre 331 710 ha et connaît une baisse des surfaces de 10 %, en raison de nombreux reports de semis mais dans la continuité de la tendance de ces 5 dernières années. Le rendement moyen de 52 q/ha est en chute de 12 q/ha par rapport à la moyenne. L'orge d'hiver (150 800 ha) et l'orge de printemps (62 510 ha) affichent des pertes de rendement analogues.

Le colza est implanté sur 127 000 ha (+ 25%) et enregistre un rendement de 30 q/ha conforme à la moyenne grâce à son fort pouvoir d'adaptation aux aléas climatiques.

La culture des pois protéagineux n'en finit plus de reculer, en baisse de moitié par rapport à sa surface moyenne des 5 dernières années. Ils sont cultivés essentiellement dans l'Yonne et en Côte d'Or. Le rendement de 24 q/ha est supérieur de 2 q

à la moyenne olympique.

La production de maïs grain atteint 5,9 millions de quintaux, en hausse de 26 % par rapport à la moyenne à la faveur d'une légère hausse des surfaces et d'une progression du rendement (13 %). La production de tournesol est en baisse de 12% comparée à 2023. En effet, 2024 marque l'arrêt de la progression des surfaces observées depuis 2016. En outre, les maladies phoma, mildiou, la casse et les difficultés de récoltes génèrent un rendement de 19 q/ha en-dessous de la moyenne de 23 q/ha.

Le soja prospère en Franche-Comté ; avec une progression de 16% en surface, il représente 44% de la sole (35 650 ha) en soja de notre région. Les nombreuses gousses bien remplies sont favorables au rendement de 29 q/ha (+ 7 q/ha).

Le prix du blé en baisse en 2024

En 2024, les cours des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par les conditions climatiques et le contexte géopolitique.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit en moyenne à 213 €/t soit 27 €/t sous le cours de 2023. Au premier trimestre, les cours sont en forte baisse sous l'influence d'exportations soutenues en provenance de Russie. En outre, le marché européen souffre de l'entrée de céréales sans droits de douane en provenance d'Ukraine. Les stocks de report sont au plus haut en France avec 3,7 millions de tonnes, un record depuis 19 ans. Néanmoins, dès le mois d'avril, les conditions climatiques inquiètent les opérateurs et provoquent une hausse des prix. En effet, les pluies sont très abondantes en Europe de l'ouest alors que la Russie, l'Ukraine et les USA souffrent de la sécheresse. Ainsi, au 30 juin, les cours atteignent 232 €/t rendu Rouen. La production française s'établit à 26,3 millions de tonnes (-23 % sous la moyenne quinquennale). France Agrimer prévoit une baisse de 60 % des exportations vers les pays tiers par rapport à la campagne précédente. Dès le mois de juillet, les exportations russes sont très dynamiques et les cours sont en baisse. Les grands importateurs passent aux achats. Au dernier trimestre, les cours sont tiraillés entre production en baisse en Europe de l'ouest et une concurrence russe accentuée par une forte dévaluation du rouble. En fin d'année, le prix s'établit à 225 €/t.

Le colza (FOB Moselle) cote 468 €/t (+6 €/t sur 2023). En début d'année, les triturations européennes et mondiales sont très dynamiques. Sur la première partie de campagne, c'est l'Ukraine qui est le principal fournisseur de l'Union européenne. D'autre part, le secteur des huiles végétales bénéficie du soutien des énergies avec une hausse de la consommation de pétrole. Enfin, les stocks d'huile de palme sont faibles en Malaisie et en Indonésie. Cela réoriente la demande vers l'huile de colza et de tournesol. A partir du mois d'avril, les conditions climatiques pluvieuses en Europe provoquent une hausse des cours. Le prix du colza s'établit à 467 €/t FOB Moselle. La production mondiale est estimée à 87,9 millions de tonnes en recul de 4% sur 2023. Néanmoins, avec un prix du baril en baisse et des exportations d'huile de palme record, le cours du colza baisse au troisième trimestre. La situation s'inverse ensuite. De fortes tensions sur le bilan malaisien et indonésien de l'huile de palme provoquent une flambée du prix des huiles et poussent le prix du colza européen à la hausse. Fin décembre, le cours atteint 529 €/t.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

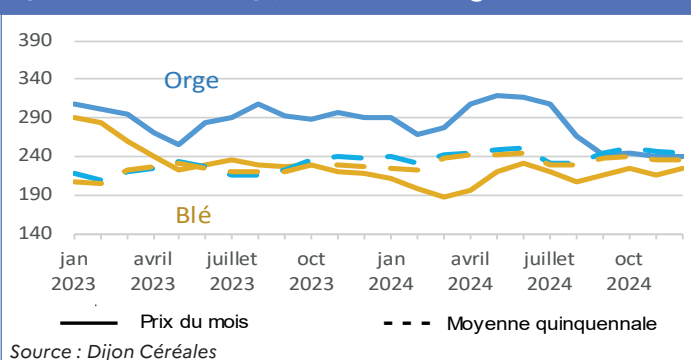


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

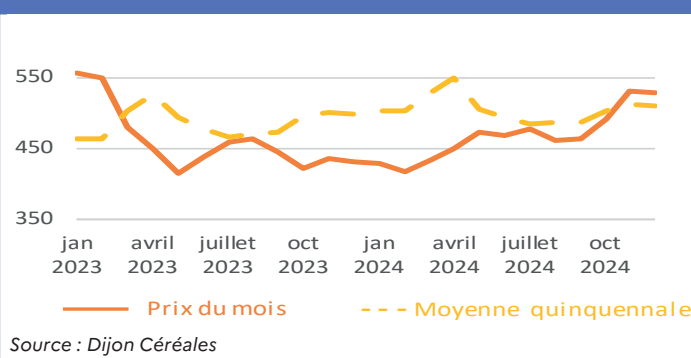


Fig 6. Estimations de productions en 2024

En milliers quintaux	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Production 2024	17 165	7 218	2 371	6 414	1 062	3 837	1 240	986	89	224
%/Moyenne 5 ans	- 25,9 %	- 23,4 %	- 22,0 %	+ 25,7 %	- 34,0 %	+ 24,3 %	- 12,1 %	+ 29,0 %	+ 40,4 %	- 56,3 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Légère baisse des livraisons de lait AOP Massif du Jura

En 2024, la collecte laitière européenne devrait dépasser les 145 milliards de litres, un niveau proche de l'année précédente. En France, la croissance ininterrompue des livraisons de lait depuis le mois de février devrait leur permettre de terminer l'année en hausse par rapport à 2023 (environ + 1,2 %). Cette reprise est toutefois à nuancer car cette progression ne permet pas d'atteindre la moyenne triennale. L'année laitière de Bourgogne-Franche-Comté est moins dynamique (notamment sur le dernier trimestre) et les livraisons de 2024 devraient finalement être proches de 2023. Sur les 11 premiers mois de l'année, les livraisons de lait AOP Massif du Jura sont légèrement en deçà de 2023 (- 0,3 %) alors que celles de lait conventionnel enregistrent une hausse avoisinant les 1%.

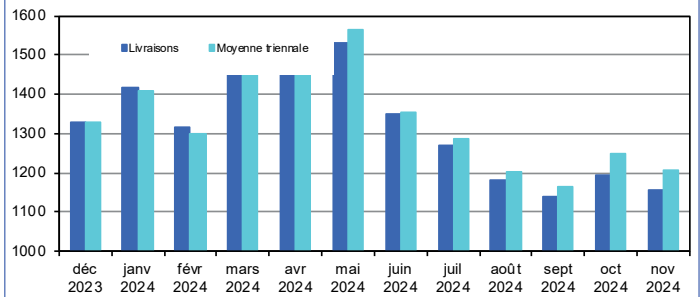
Stabilité du prix du lait conventionnel

En 2024, le prix du lait au sein de l'Union européenne est reparti à la hausse en avril et est même repassé au-dessus des 500 € la tonne en octobre. Il termine l'année à 484 € de moyenne soit 14 € de plus qu'en 2023, mais 18 € de moins qu'en 2022. Moins soumis aux aléas du marché mondial des produits laitiers, le prix moyen du lait en France toutes qualités confondues affiche 488 € les 1 000 litres à équivalence avec 2023 mais 30 € de plus qu'en 2022. En région, le prix du lait conventionnel a suivi la même trajectoire et devrait terminer l'année 2024 également à sa moyenne de 2023 soit 486 €. Le prix du lait AOP Massif du Jura est en hausse de 2,6 % sur les 6 premiers mois de l'année. Il devrait pouvoir atteindre le prix moyen de 700 € les 1000 litres en 2024.

Des fabrications contrastées

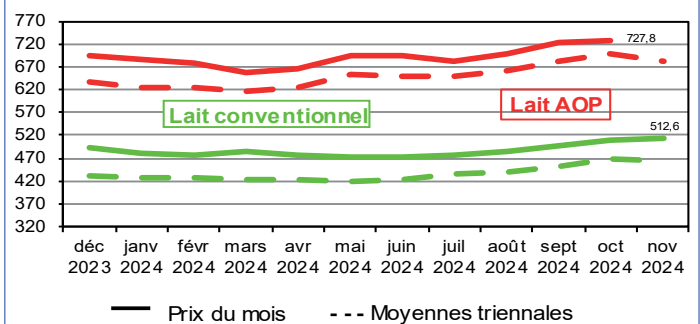
Les estimations de production de fromage de décembre donneraient seulement deux familles en augmentation en 2024 : les produits frais (lait, yaourt, crème...) et les pâtes molles avec des hausses respectives de + 5 % et + 4 % (dont + 3,5 % pour l'AOP Mont d'Or au regard de 2023). Du côté des pâtes pressées, les productions de l'année 2024 seront inférieures à celles de 2023. Les pâtes pressées cuites devraient afficher une baisse de 1,8 % en raison de la légère baisse de production du Comté combinée au lourd repli de l'Emmental (- 10 % soit - 800 tonnes). Les fabrications de pâtes pressées non cuites baissent d'environ 1 %. Malgré la diminution de 3,5 % du Morbier, elles bénéficient de la hausse de 1 % des raclettes et de 6 % pour les tomme.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

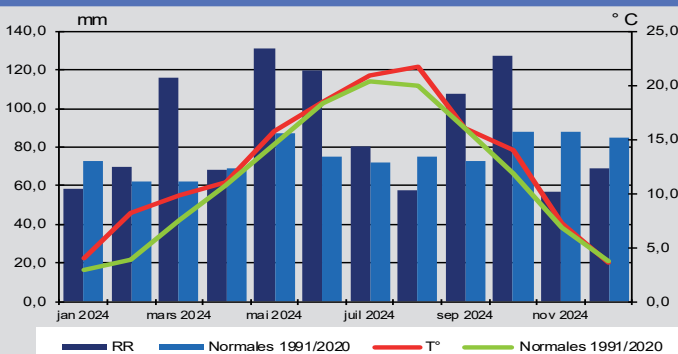
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Dec 2024 estim 11/02/25	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Evol annuelle
Pâtes Pressées Cuites	5 636	- 16,3%	79 778	- 1,8%
dont Comté	4 548	- 17,3%	67 157	- 1,4%
Pâtes Pressées Non Cuites	2 698	+ 8,6%	31 077	- 0,8%
dont Morbier	1 184	+ 5,9%	13 218	- 3,5%
Pâtes molles	2 667	+ 4,6%	25 111	+ 4,1%
dont Mont d'Or	974	+ 1,6%	5 633	+ 3,5%
Produits frais *	26 304	+ 11,7%	318 364	+ 5,0%
dont yaourts et desserts lactés	13 683	+ 5,5%	181 098	+ 0,3%
dont fromages frais	9 214	+ 17,3%	117 651	+ 10,1%
dont crèmes fraîches	3 406	+ 24,8%	35 666	+ 15,2%

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La météorologie de l'année 2024 se caractérise par des pluies excédentaires de 151 mm en moyenne avec 1062 mm cumulés sur la région. Les stations de Nevers et Belfort affichent des excédents cumulés les plus élevés respectivement de 289 mm et 218 mm.

En revanche, les mois de janvier, août, novembre et décembre sont déficitaires (de - 14 mm à - 31 mm).

Le corollaire de cette année pluvieuse est le déficit d'ensoleillement par rapport aux normales tri-décennales. Seul le mois d'août est plus ensoleillé avec + 62 heures mensuel ; De février à juin les déficits moyens oscillent entre - 40 h et - 64 h, de même pour septembre. Le manque d'ensoleillement de l'année est de 248 heures.

Les températures de notre région sont supérieures aux normales avec un écart moyen de 1,2°C. Nevers, Luxeuil et Auxerre enregistrent les écarts les plus forts.

En France, les abattages bovins de 2024 reculent légèrement par rapport à 2023 (- 1,3%), en particulier en début d'année. L'année a, en outre, été marquée par un contexte sanitaire complexe. Les maladies vectorielles (FCO et MHE) et les mesures de lutte contre celles-ci entravent fortement les mouvements des animaux et le marché.

Un contexte sanitaire incertain et des hausses des prix

En région, l'offre en animaux, notamment en bovins maigres, s'en trouve ainsi affaiblie, et les cours se maintiennent donc hauts (en moyenne 3,88 € pour les mâles U de 300 kg, 3,78 € pour les mâles U de 400 kg et 3,55 € pour les femelles de 270 kg, soit une variation de 6 %, 9 % et 8 % par rapport à la moyenne de 2023). En outre, une forte demande du marché italien pour les lots homogènes d'animaux destinés à l'engraissement fait également bondir les prix au mois de mai. Ainsi, les mâles U de 400 kg ont pris 81 centimes sur l'année 2024, dont 19 centimes sur le seul mois de mai.

Les cours des bovins gras ont quant à eux suivi la tendance de 2023 jusqu'en novembre, avant de s'en détacher (la moyenne des prix de décembre pour les jeunes bovins U a augmenté de 9% entre 2023 et 2024). En effet, une offre faible et une demande importante ont maintenu les cours dynamiques (en moyenne 5,43 € pour les jeunes bovins viande U, 5,48 € pour les vaches viande R). Concernant les abattages bovins, ils sont semblables à ceux 2023 (+ 0,3% au total) avec toutefois des disparités moins marquées d'un mois sur l'autre en 2024.

Si l'année 2023 avait été exceptionnelle pour les porcins, 2024 est plus calme (un maximum à 2,38 €/kg en juillet, avant de redescendre en fin d'année). La baisse de consommation de viande porcine, ainsi que la concurrence interentreprises sur les marchés français et européens expliquent ce repli.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Décembre	24/23 %	2024	24/23 %
Bovins	23 464	+ 10,3 %	278 868	+ 0,4 %
vaches	9 467	+ 18,3 %	100 942	- 3,2 %
veaux	2 493	+ 13,6 %	28 670	- 1,0 %
Ovins	11 937	+ 5,3 %	158 474	- 2,6 %
Porcins	26 633	+ 3,2 %	331 779	+ 3,6 %
Equidés	289	+ 27,3 %	2 398	+ 5,7 %

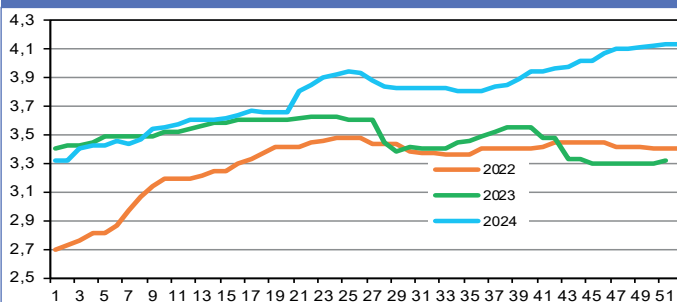
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Décembre		Cumul Année	
	2024	2024 / 2023	2024	2024 / 2023
Bourgogne-Franche-Comté	11 296	+ 18,5 %	162 009	- 6,2 %
dont				
Saône-et-Loire	5 356	+ 18,3 %	79 873	- 4,1 %
Nièvre	3 126	+ 21,0 %	45 835	- 8,9 %

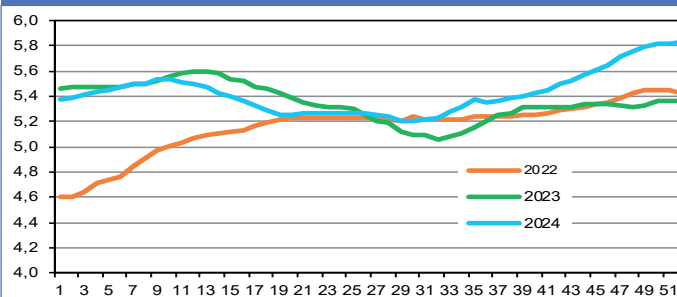
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



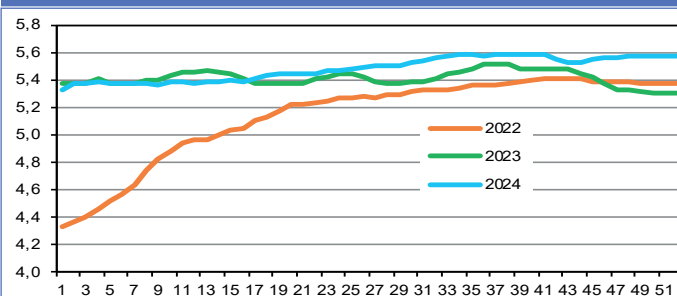
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



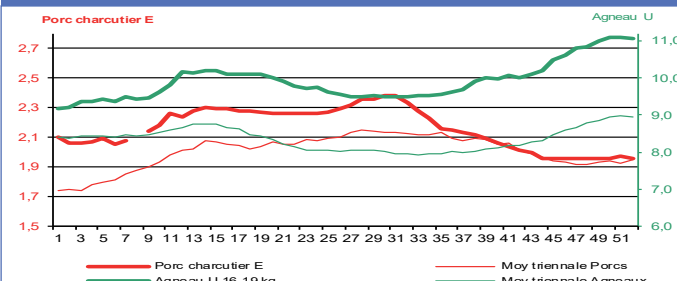
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)